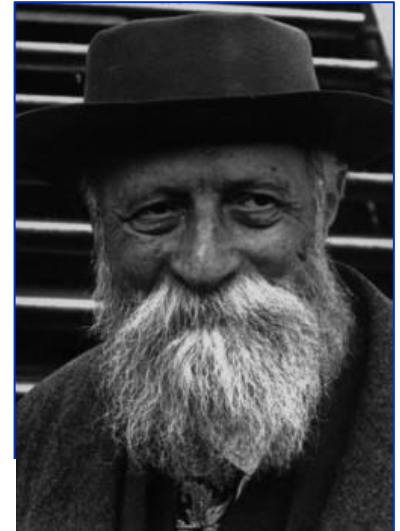


Martin Buber

L'enfance d'un philosophe

Dans ses fragments autobiographiques, dont la première édition allemande est parue en 1978, le philosophe évoque l'influence déterminante de ses grands-parents dans sa formation intellectuelle, et en particulier de sa grand-mère.

Extraits.



*La philosophie de Martin Buber :
"Toute vie réelle est rencontre"*

Couverture d'une édition allemande de
*Fragments autobiographiques :
Begegnung, Autobiographische
Fragmente*

« Bien qu'autodidacte, il était un philologue authentique à qui l'on doit les premières éditions critiques, faisant encore autorité aujourd'hui, d'un genre particulier de la littérature hébraïque, les Midrachim, mélange singulier d'exégèse, d'apophtegmes et de légendes fleuries. [...]

« A quinze ans ma grand-mère s'était aménagé une cachette au grenier où elle gardait des fascicules du périodique de Schiller *Les Heures*, le roman d'éducation de Jean-Paul Richter *Levana*, de nombreux livres allemands, et elle les dévorait furtivement. A dix-sept ans elle les emporta dans sa corbeille de mariage et conserva l'habitude d'une lecture intensive ; ainsi éleva-t-elle ses deux fils dans le respect du mot propre qui interdit la paraphrase. Par la suite elle exerça sur moi la même influence. Avant mes quatorze ans et mon départ pour la maison de mon père et de ma belle-mère, j'avais appris ce que cela signifiait d'exprimer une notion de façon exacte. [...]

« Mon grand-père était un philologue authentique, un « amant du mot », mais l'amour de ma grand-mère pour le mot juste exerça sur moi une influence encore plus grande, car c'était un amour spontané, empreint de piété. »

Sources : Martin Buber, *Fragments autobiographiques*, traduction Robert Dumont, Albin Michel, 1985, chapitre « Ma grand-mère », p. 39-41.